

# LES BARBARES ONT-ILS SAUVÉ LA CIVILISATION ?

OU L'INTERACTION ENTRE ROMAINS ET BARBARES  
AU TEMPS DES REINES ET DES ROIS WISIGOTHS DE TOULOUSE

Ralph W. Mathisen

University of Illinois at Urbana-Champaign

*Texte de la conférence donnée en français par le Professeur Ralph W. Mathisen le 5 octobre 2022, jour de l'inauguration de la Place des Rois et Reines Wisigoths, dans le cadre d'une journée d'études organisée à l'auditorium de l'École d'Économie de Toulouse – Toulouse School of Economics – par l'Association Toulouse Wisigothique*

Au cours de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle de notre ère, plusieurs peuples barbares, tels que les Burgondes, les Francs et les Wisigoths, ont établi des royaumes indépendants sur le territoire de l'Empire romain d'Occident. Le plus puissant et le plus influent de ces royaumes, connu sous le nom de « Royaume de Toulouse », était celui des Wisigoths. Il y a eu beaucoup de débats sur la façon dont les royaumes nouvellement formés ont évolué dans l'Empire romain et sur la façon dont les populations romaines et barbares ont interagi les unes avec les autres. Deux modèles concurrents sur la façon dont cela s'est produit se sont développés.

## DEUX MODÈLES DE BARBARES DANS L'EMPIRE ROMAIN

**N**OUS SAVONS tous qui étaient les Barbares du cinquième siècle<sup>1</sup>. Dans la vue traditionnelle, ils étaient des sauvages, destructeurs, incultes et pas civilisés. Au cours de la soi-disant *Völkerwanderungen*, « la migration des peuples », les « hordes barbares » migrèrent du nord et firent beaucoup de « vagues d'invasion » dans l'Empire. Dans ce modèle, le soi-disant « modèle de catastrophe », les Barbares vainquirent les Romains au combat. Dans une succession très rapide, il y eut une catastrophe après l'autre<sup>2</sup>. En l'an 405, le barbare Radagaise envahit l'Italie avec cent mille Goths (**fig. 1**). Puis le soir du Nouvel An de l'année suivante, les hordes de Barbares, y compris les Vandales, les Alains, les Burgondes, et les Suèves, traversèrent le Rhin gelé et envahirent la Gaule.

<sup>1</sup> Pour l'histoire en général de cette période voir Bertrand Lançon, *L'Antiquité tardive* (Presses universitaires de France, 1997) ; Sylvain Destephen, *L'Empire romain tardif - 235-641 apr. J.-C. : 235-641 apr. J.-C.* (Armand Colin, 2021)

<sup>2</sup> Pour le « modèle de catastrophe » voir Bryan Ward-Perkins, *The Fall of Rome and the End of Civilization* (Oxford: Oxford Univ. Press, 2005)



Fig. 1 - L'invasion d'Italie par le Goth Radagaisus dans l'année 405.  
Source : J.A Bernard, *Histoire Romaine et histoire du moyen âge* (Lyon, 1902)

Pire encore pour les Romains, en 410, Alaric le Wisigoth saccagea Rome, mettant fin au mythe de la « Rome invaincue ». Par la suite, les Wisigoths occupèrent l'Aquitaine, les Suèves s'installèrent en Espagne et, en 439, les Vandales et les Alains conquièrent l'Afrique du Nord. Douze ans plus tard, Attila et les Huns envahirent la Gaule. Encore même pire, dans l'année 455, les Vandales de nouveau saccagèrent Rome, un sac beaucoup plus grave qu'en 410. Enfin, dans l'année 476 le chef barbare Odoacre déposa le jeune empereur Romulus « le petit Auguste » et mit fin à l'Empire romain d'Occident (fig. 2).



Fig. 2 - Romulus "Augustulus" est déposé par le général barbare Odoacre en l'an 476.  
Source : Gravure sur bois du XIX<sup>e</sup> siècle.



Donc pendant le cinquième siècle les peuples barbares tels que les Francs, les Burgondes, les Suèves, les Vandales et, oui, les Ostrogoths et les Wisigoths établirent des royaumes indépendants sur le territoire romain. Dans ce modèle très dramatique, l'Empire romain a subi l'une après l'autre des invasions barbares désastreuses. Par conséquent, la civilisation classique était détruite et l'Europe entra dans « The Dark Ages, » c'est à dire « l'âge des ténèbres » où les derniers vestiges de la civilisation étaient préservés par quelques moines nichant dans leurs monastères.

Mais il y a aussi une autre histoire plus récente, une autre vision, un autre modèle à propos des Barbares, le soi-disant « modèle de transformation »<sup>3</sup>. Ici on trouve des Barbares plus gentils, plus doux. Ces Barbares ressemblaient beaucoup aux Romains - sans surprise, peut-être, parce que pendant des siècles, les peuples barbares comme les Francs, les Burgondes, les Alamans, les Vandales et les Goths avaient vécu à proximité des Romains. Ils commerçaient avec les Romains et ils immigrèrent dans l'Empire romain. Ainsi sur le « Plomb de Lyon », on voit un groupe de Barbares traversant le Rhin en l'an 286 en route vers de nouveaux domiciles dans l'Empire romain<sup>4</sup> (fig. 3). Les Barbares étaient les peuples déplacés, les migrants, et les réfugiés de l'antiquité tardive<sup>5</sup>. Ils ne voulaient pas détruire l'Empire romain, ils voulaient en faire partie, partager ses bénéfices et jouir de la « belle vie » de l'autre côté de la frontière. En effet, depuis l'empereur Auguste au début de l'Empire romain, le gouvernement romain avait accueilli des centaines de milliers de colons barbares dans l'Empire, où ils sont devenus agriculteurs, soldats, citoyens et contribuables. Et le résultat pendant le quatrième siècle fut la création d'une « zone frontière » du nord avec à peu près la même culture des deux côtés de la frontière, où les Romains étaient presque impossibles à distinguer des « Barbares »<sup>6</sup>.

Les soldats barbares sont devenus particulièrement importants pour la protection et la préservation de l'Empire romain. Certains Barbares étaient recrutés pour servir en permanence dans l'armée romaine ; d'autres Barbares étaient embauchés comme auxiliaires – à la fois d'infanterie et de cavalerie – pour servir à titre temporaire : ils étaient embauchés pour une campagne et puis ils rentraient chez eux, apportant avec eux de l'argent romain, la culture romaine et même la langue latine.



Fig. 3 – Le « Plomb de Lyon », circa 290 CE.  
Photo par l'auteur.

<sup>3</sup> Pour le « modèle de transformation » voir R.W. Mathisen, D.R. Shanzer, eds., *Romans, Barbarians, and the Transformation of the Roman World: Cultural Interaction and the Creation of Identity in Late Antiquity* (Farnham: Ashgate, 2011)

<sup>4</sup> Voir Pierre Bastien, *Le médaillon de plomb de Lyon*, dans P. Bastien, Michel Amandry, Georges Gautier, eds., *Le monnayage de l'atelier de Lyon (274-413), Supplément* (Wetteren, 1989).

<sup>5</sup> Voir R.W. Mathisen, « Barbarian Immigration and Integration in the Late Roman Empire: The Case of Barbarian Citizenship, » dans Patrick Sängler, ed., *Minderheiten und Migration in der Antike: Rechtliche, religiöse, kulturelle und politische Aspekte* (Paderborn 2016), 153-167.

<sup>6</sup> Voir C.R. Whittaker, *Frontiers of the Roman Empire. A Social and Economic Study* (Baltimore and London: Johns Hopkins University Press, 1994).

L'armée romaine ne pouvait survivre sans ces soldats barbares. Des chefs barbares que l'on peut appeler des « entrepreneurs militaires indépendants » recrutèrent des bandes de mercenaires qui étaient embauchés par le gouvernement romain ; les chefs souvent devinrent officiers dans l'armée romaine<sup>7</sup>.

## LES WISIGOTHS DANS L'EMPIRE ROMAIN

**E**N MÊME TEMPS, nous voyons les Goths jouer un rôle de plus en plus important dans l'armée et la politique romaine. Les Goths sont apparus au nord de la Mer Noire au milieu du troisième siècle de notre ère. Parfois, ils attaquèrent l'Empire romain pour le butin et les esclaves, à d'autres moments, ils servirent comme soldats auxiliaires dans l'armée romaine<sup>8</sup>. Ainsi, sur la colonne de Théodose à Constantinople, les Wisigoths et les Romains sont représentés servant ensemble pendant les années 380 (fig. 4). Dans les deux cas, les Romains leur offraient un moyen de gagner leur vie.



Fig. 4 – Les Wisigoths (avec barbe) et les Romains (rasés de près) réunis dans l'armée romaine sur la « Colonne de Théodose » à Constantinople. Source : Menestrier, *Description*.

Au cours du quatrième siècle, les Goths se sont divisés en deux groupes, les Ostrogoths à l'est et les Wisigoths à l'ouest, et ils continuèrent à agir comme pillards et auxiliaires. Puis dans les années 370, il y eut une crise. Un nouveau peuple apparut, à l'est, les Huns. En l'an 376, les Huns furent vainqueurs et

<sup>7</sup> Voir R.W. Mathisen, « The End of the Western Roman Empire in the Fifth Century CE: Barbarian Auxiliaries, Independent Military Contractors, and Civil Wars, » dans N. Lenski, J. W. Drijvers, eds., *The Fifth Century: Age of Transformation* (Edipuglia, 2019), 137-156.

<sup>8</sup> Voir R.W. Mathisen, « Goths as Auxiliary Forces in the Roman Army, » dans F. Mithof, ed., *Empire in Crisis. Gothic Invasions and Roman Historiography* (Vienna, 2020), 263-286.



incorporèrent les Ostrogoths. Les Wisigoths alors fuirent vers le Danube. Plusieurs chefs wisigoths approchèrent l'empereur Valens, offrant de devenir agriculteurs et de servir dans l'armée romaine si Valens leur permettait de s'installer sur des terres désertes et incultes. C'était une offre que Valens ne pouvait refuser. L'armée romaine avait perpétuellement besoin de soldats et il y avait une longue tradition d'engagement d'auxiliaires barbares.

En conséquence, des milliers de Wisigoths traversèrent en territoire romain, non pas dans le cadre d'une invasion, mais comme une immigration organisée par le gouvernement romain. Malheureusement, cependant, l'immigration était mal gérée par des fonctionnaires romains corrompus qui permirent aux guerriers wisigoths de garder leurs armes mais ne fournirent pas les provisions promises. Tous les chefs s'unirent en une seule armée en révolte contre les Romains. L'empereur Valens rassembla l'armée romaine, et à la bataille d'Andrinople en l'an 378, l'armée romaine fut détruite et Valens tué (fig. 5). Ensuite la coalition wisigothe se désintégra en plusieurs bandes dirigées par plusieurs chefs, et l'empereur suivant, Théodose 1<sup>er</sup>, comme auparavant, commença immédiatement à recruter plus de soldats et d'officiers barbares qui étaient intégrés directement dans l'armée romaine.



Fig. 5 – L'armée romaine est détruite à la bataille d'Andrinople en 378.  
Source : Gravure sur bois du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'un de ces chefs était un certain Alaric, un guerrier d'origine wisigothe né sur le territoire romain à l'embouchure du Danube, faisant de lui un Romain de naissance. L'empereur Théodose le chargea d'une unité d'auxiliaires barbares pendant sa guerre contre l'usurpateur occidental Eugène en l'année 394. Après la mort de Théodose, l'année suivante, en 395, l'Empire romain fut divisé entre ses deux fils : Arcadius régna dans la partie orientale et Honorius régna sur l'Occident. En même temps, Alaric garda le contrôle de sa bande de soldats et chercha emploi dans l'est avec Arcadius. Mais ce n'était pas du tout les mêmes « Wisigoths » qui avaient traversé le Danube vingt ans plus tôt. L'armée d'Alaric comprenait non seulement des Wisigoths mais aussi d'autres Barbares, des Romains et des esclaves échappés. C'était une armée très hétérogène.

Bientôt, Alaric fut nommé comme le Maître des soldats, le général le plus haut gradé de l'armée romaine, par Arcadius. Mais il fut ensuite rétrogradé – on ne sait pourquoi – et en l'an 401, Alaric et sa bande de soldats se rendirent en Italie, où il chercha un emploi auprès de l'empereur d'Occident Honorius. Mais Honorius refusa de nommer Alaric comme le Maître des soldats. En conséquence, Alaric se révolta et, comme nous l'avons déjà vu, en l'an 410, Alaric et sa bande saccagèrent Rome - non pas dans le cadre d'une « invasion barbare », comme on dit d'habitude, mais dans le cadre d'une guerre civile. De plus, le soi-disant « sac de Rome » était un sac très modeste. Cela n'a duré que trois jours et les habitants de Rome restèrent en sécurité dans les églises. Alaric et ses soldats sans aucun doute obtinrent beaucoup de butin, mais contrairement aux idées reçues, il y eut très peu de destruction<sup>9</sup>.

Donc, à cette époque, les Barbares jouaient un rôle de plus en plus important dans l'empire romain, pas seulement dans l'armée romaine mais aussi dans l'administration romaine. Des Barbares, tel que le demi-Vandale, maître des soldats Stilicon, devinrent sénateurs romains et occupèrent même la plus haute fonction publique de consul. Des généraux et des princes barbares se marièrent même dans la famille impériale : à la fin du quatrième siècle, l'empereur Arcadius épousa Eudoxia, fille du général franc Bauto, et l'empereur Honorius épousa les deux filles de Stilicon<sup>10</sup>. Tous les fils des tels mariages pourraient donc être des empereurs romains (fig. 6). À ce moment-ci, donc, de nombreux Barbares étaient pleinement intégrés à la vie de l'Empire romain.

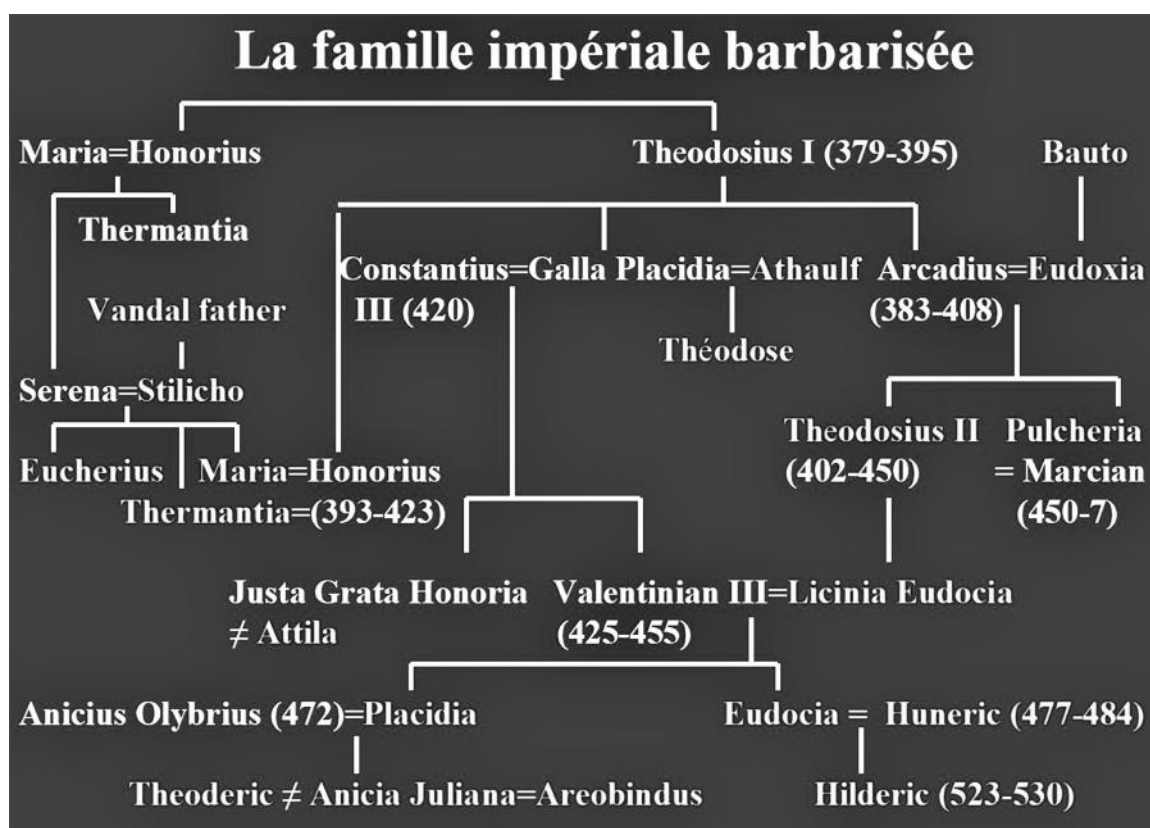


Fig. 6 – Barbares dans la famille impériale romaine.  
Source : l'auteur.

<sup>9</sup> Voir R.W. Mathisen, “‘Roma a Gothis Alarico duce capta est’: The Sack of Rome in 410 CE,” in L. Lipps, P. von Rummell, C. Machado, eds., *410 - The Sack of Rome* (Rome, 2013), 83-98.

<sup>10</sup> Voir R.W. Mathisen, « Les mariages entre Romains et Barbares comme stratégie familiale pendant l'Antiquité tardive, » in C. Badel, C. Settapani, eds., *Les stratégies familiales dans l'Antiquité tardive* (De Boccard, 2012), 153-66.



Mais au même moment se déroulait la seule invasion barbare réussie de l'Empire romain d'Occident au V<sup>e</sup> siècle. Comme vous l'avons déjà vu, le soir du Nouvel An de l'an 406, des groupes de Vandales, d'Alains, de Burgondes et de Suèves traversèrent le Rhin gelé et envahirent la Gaule. Les Burgondes restèrent en Gaule, les Suèves s'établirent en Espagne et les Vandales occupèrent l'Afrique du Nord. Toutes les autres invasions, telle que celle de Radagaise en 405, furent vaincues par les Romains. Et après l'invasion de l'an 406 l'empire romain d'Occident continua d'exister pendant au moins soixante-dix années.

Ainsi, on doit se demander : si l'Empire romain d'Occident n'a pas pris fin à cause des invasions barbares, pourquoi donc a-t-il pris fin ? Pour tenter de répondre à cette question, revenons aux Wisigoths.

## LA CRÉATION DU « ROYAUME DE TOULOUSE »

**A**LARIC mourut peu après le sac de Rome, et en l'an 412, l'empereur Honorius envoya les Wisigoths, avec leur nouveau chef Athaulf, comme troupes auxiliaires en Gaule pour attaquer l'usurpateur gaulois Jovin. La même année, Jovin était vaincu et exécuté, et sa tête et celles de ses frères étaient envoyées à l'empereur à Ravenne. Peu après, en 418, Honorius accorda au chef des Wisigoths Wallia des terres à cultiver en Aquitaine, et surtout près de Toulouse. Au cours des années suivantes, les Wisigoths fournirent régulièrement des soldats comme auxiliaires pour combattre pour Rome. Par exemple, en l'an 451, le roi wisigoth Théodoric I<sup>er</sup> se joignit au Maître des soldats romains Aetius pour vaincre l'invasion d'Attila et des Huns. Théodoric fut tué dans la bataille. (À l'époque moderne, Théodoric a servi de modèle à J.R.R. Tolkien dans sa création du roi Théoden de Rohan dans *Le seigneur des anneaux*<sup>11</sup>.)

En l'an 455, le nouveau roi wisigoth Théodoric II soutint le sénateur gaulois Avitus de Clermont lorsqu'il devint empereur romain. Mais en même temps, les rois wisigoths, d'abord Théodoric II et puis Euric, étendirent progressivement le territoire contrôlé par les Wisigoths, non pas seulement en Gaule mais aussi en Espagne, nominalement en tant qu'alliés romains attaquant les Suèves. Même si les Wisigoths étaient censés être les alliés des Romains, ils étaient en train de créer un royaume indépendant. Mais pour la plupart, l'expansion du royaume wisigoth en Gaule n'était pas une guerre de conquête mais généralement par empiètement et diplomatie.

Et cela s'est produit moins à cause de la force des Wisigoths et plus à cause de la faiblesse des Romains. Car l'Empire romain d'Occident était en état de grande pauvreté. Il ne pouvait plus payer la célèbre armée romaine professionnelle du passé. Les empereurs dépendirent désormais des chefs de bandes de mercenaires, les soi-disant « warlords » ou « seigneurs de guerre », pour fournir des soldats au besoin. Les Maîtres des soldats romains tels qu'Aetius étaient soutenus par leurs propres bandes de mercenaires. Des seigneurs de guerre indépendants, tels que les romains Aegidius et Syagrius de Soissons, le chef barbare franc Childeric et, oui, les chefs wisigoths Théodoric II et Euric, devaient soutenir leurs partisans. La meilleure source de soutien était le gouvernement romain, mais à défaut, ils devaient vivre de la terre. Progressivement ces seigneurs de guerre romains et barbares créèrent des royaumes indépendants sur le territoire de l'Empire romain, pas seulement en Europe, mais aussi en Afrique du Nord, comme le Vandale Genséric. Vers les années 470, il ne restait de l'empire d'Occident que l'Italie

<sup>11</sup> J.R.R. Tolkien (trad. de l'anglais par Daniel Lauzon), *Le Seigneur des Anneaux*, vols. 1-3 (Christian Bourgois, 2014-2016).

et la Gaule méridionale. Enfin, en 476, le Maître des soldats barbare Odoacre déposa le jeune empereur Romulus et se fit roi d'Italie - mais c'était un coup d'état pas une invasion barbare.

Pendant ce temps, les Barbares n'étaient pas les sauvages déchaînés de la culture populaire. Au contraire, ils étaient presque aussi romains que les Romains. Dans le « Royaume de Toulouse » les Wisigoths faisaient partie intégrante de la société et de la culture romaine. Les Romains commandèrent les armées wisigothiques et la marine wisigothique. En l'an 506, le roi Alaric II publia un code de lois, le « Breviarium Alarici », qui résuma tout le droit romain passé<sup>12</sup> (fig. 7). Pendant la même année, Alaric également parraina pour les évêques romains un concile d'église nicéenne à Agde. Mais dans l'année suivante, Alaric fut attaqué par le roi franc Clovis, vaincu et tué à la bataille de Vouillé, mettant fin au royaume wisigoth de Toulouse (fig. 8). Paradoxalement, une plaquette dans la cité de Vouillé précise qu'après la défaite des Wisigoths, « alors commença la France. » (fig. 9) Le royaume wisigoth était désormais confiné à l'Espagne et à une mince bande du sud de la Gaule centrée sur Narbonne connue sous le nom de Septimanie.

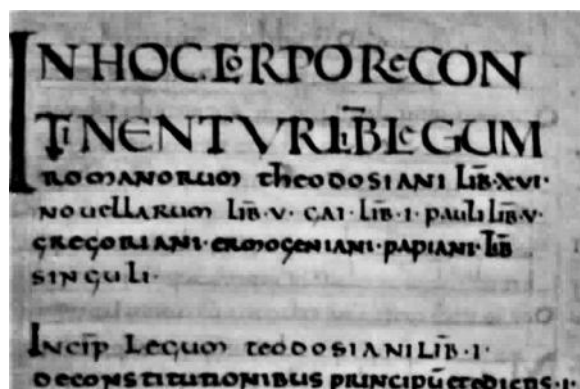


Fig. 7 – Une page du « Bréviaire » d'Alaric II.  
Source : Bibliothèque du Vatican, photo de l'auteur.



Fig. 9 – Plaque de Vouillé.



Fig. 8 – Clovis tuant Alaric II en 507. Source : Henri Martin, *L'histoire de France populaire* (Furne et Jouvett, 1876).

<sup>12</sup> Voir R.W. Mathisen, « D'Aire-sur-l'Adour à Agde : Les relations entre la loi séculaire et la loi canonique à la fin du royaume de Toulouse, » dans M. Rouche, B. Dumézil, eds., *Le Bréviaire d'Alaric. Aux origines du Code civil* (Paris : PUPS, 2008), 41-52.



## LES ROIS ET LES REINES WISIGOTHS DU « ROYAUME DE TOULOUSE »

**L**ES ROIS et les reines wisigoths faisaient partie de ce monde où Barbares et Romains vivaient paisiblement ensemble. La première reine wisigothe que nous connaissons était également une impératrice romaine. En l'an 410, Galla Placidia, la sœur de l'empereur Honorius, était enlevée en otage après le sac de Rome. En 414, elle épousa le roi wisigoth Athaulf à Narbonne. Placidia donna bientôt naissance à un fils, Théodose, mais malheureusement il mourut l'année suivante, mettant fin aux espoirs d'une union entre Romains et Wisigoths qui aurait renforcé l'Empire romain d'Occident.

Nos meilleures informations sur les rois et les reines wisigoths proviennent des lettres et des poèmes de Sidoine Apollinaire, le plus noble de tous les aristocrates gallo-romains. Sidoine était préfet de Rome en l'an 468 et puis évêque de Clermont jusqu'à sa mort vers l'an 485. Au cours des années 460, Sidoine se rend à Toulouse pour visiter le roi wisigoth Théodoric II<sup>13</sup>. A cette époque, Toulouse était comme n'importe quelle ville romaine de la fin de l'Empire romain. Un petit modèle de Rome<sup>14</sup>. Dans un coin de la ville se trouvait le palais royal wisigoth, où Sidoine visita la cour de Théodoric. Les vestiges de ce palais furent découverts en 1989 - mais, dans un très triste exemple de vandalisme archéologique, ils furent rasés et détruits (fig. 10).



Fig. 10 – Toulouse, place de Bologne. Site actuel du palais wisigothique.

<sup>13</sup> Pour un roman à propos de Toulouse, les Wisigoths, et le temps de Sidoine, voir Norbert Rouland, *Soleils barbares* (Actes Sud, 1987).

<sup>14</sup> À propos de Toulouse, voir le poète de Bordeaux Ausone, *Ordo urbium nobilium* (« Catalogue des villes célèbres ») 16.

Dans une longue lettre à son beau-frère Agricola, Sidoine décrit « une journée dans la vie » du roi Théodoric. Il dit :<sup>15</sup>

*« Avant l'aube, il va avec une toute petite suite assister au service de ses prêtres. Les tâches administratives du royaume occupent le reste de la matinée. Des nobles armés se tiennent autour du trône royal, des gardes vêtus de peaux sont postés près de la porte. Les ambassadeurs étrangers sont d'abord présentés. Le roi les écoute mais parle peu. À la deuxième heure – vers six heures du matin – il se lève du trône pour inspecter sa chambre au trésor ou son écurie. Si une expédition de chasse est prévue, il s'y joint. Aux repas ordinaires, sa table ressemble à celle d'un particulier. La sieste après le dîner est toujours brève. Lorsqu'il est enclin au jeu de société, il ramasse rapidement les dés. Vers la neuvième heure – vers une heure de l'après-midi – le fardeau du gouverneur revient. Alors reviennent les sollicitateurs. Cela dure jusqu'au soir et ne se termine qu'au souper royal. Parfois, il y a des divertissements avec des pantomimes, mais il n'y a pas de joueurs de flûte et pas de filles avec des tambourins. Lorsque le roi se lève pour se coucher, la garde du trésor commence sa veillée et des sentinelles armées montent la garde pendant les heures de sommeil. »*

Ces activités quotidiennes ressemblent beaucoup à celles d'un empereur romain, attestant du degré de continuité de la domination romaine à la domination wisigothique.

À peu près à la même époque, son ami Evodius demanda à Sidoine d'écrire un poème à inscrire sur une grande coupe en argent à deux anses qu'il envisageait d'offrir à Ragnahilde, l'épouse du roi wisigoth Euric, sans doute dans l'espoir d'obtenir d'elle quelque faveur. Voici ce que dit le poème de Sidoine :<sup>16</sup>

*« Inclinez votre tête royale, patronne suprême, à notre prière ; acceptez cet humble don ; recevez gracieusement Evodius qui cherche votre faveur ; rendez-le grand, et votre propre gloire grandira. Ton père et le père de ton mari étaient rois ; que votre fils règne aussi en roi, à côté de son père et après lui. Heureuse eau enfermée dans ce métal luisant, reflétant un visage royal encore plus lumineux ! Car lorsque la reine daignera le toucher de ses lèvres, l'argent tirera un nouvel éclat de son visage. »*

Le cadeau d'Evodius à la reine montre l'influence des reines wisigothes dans le royaume.

Par la suite, vers l'an 475, après que Sidoine eut été envoyé en exil par le roi Euric, Sidoine envoya un poème à Euric demandant sa libération. Il décrit la cour d'Euric, probablement située dans le même palais wisigoth, avec des ambassadeurs venus du monde entier. Sidoine écrit :<sup>17</sup>

*« Le roi a peu de loisirs car toute la terre subjuguée attend son plaisir. On voit dans ses cours le Saxon aux yeux bleus, naguère seigneur des mers. On y voit le vieux guerrier franc. Ici se promène l'Hérulien, habitant de la rive la plus éloignée de l'Océan. Ici le Burgonde plie son genou. Ici, l'Ostrogoth trouve un puissant patron. Et ici, ô Romain, toi aussi cherches protection. Si les hordes scythes avancent, le bras fort d'Euric est invoqué, afin que la Garonne puisse défendre le Tibre amoindri. »*

<sup>15</sup> Sidoine Apollinaire, *Lettre* 1.2.

<sup>16</sup> Sidoine Apollinaire, *Lettre* 4.8.4.

<sup>17</sup> Sidoine Apollinaire, *Lettre* 8.9.



Vraiment grande louange ! Ce poème flatteur montre à nouveau comment les rois des Wisigoths remplirent désormais le rôle d'empereurs romains et reçurent les mêmes types de panégyriques élogieux que les empereurs romains en avaient autrefois reçus.

Et quant aux femmes royales, les rois wisigoths de Toulouse aussi, comme d'autres souverains de cette époque, conclurent des alliances maritales avec d'autres rois barbares. Par exemple, une fille de Théodoric II était mariée à Huneric, le fils de Genséric, le roi des Vandales. Mais plus tard, l'ambitieux Genséric avait décidé de marier Huneric à Eudocia, la fille de l'empereur occidental Valentinien III. En conséquence, il accusa la pauvre femme de vouloir assassiner Huneric et la renvoya chez son père, le nez et les oreilles coupés. Une autre fille de Théodoric était mariée à Rechiarius, roi des Suèves en Espagne. Dans ces cas, les filles étaient des pions politiques : on ne connaît même pas leurs noms. Plus tard, le roi wisigoth Alaric II épousa Théodegotha, la fille de Théodéric le Grand, roi des Ostrogoths en Italie. Elle était la mère d'Amalaric, qui devint roi des Wisigoths après la mort d'Alaric à la bataille de Vouillé et commença la construction du royaume wisigoth de Tolède en Espagne.

## LES BARBARES CIVILISÉS

**N**OUS AVONS donc vu, on espère, que les Barbares n'étaient pas des sauvages, pas civilisés qui envahirent et détruisirent l'Empire romain. Non, la plupart d'entre eux appartenaient à des bandes de soldats auxiliaires recrutés par le gouvernement romain. Plus tard, leurs chefs occupèrent des postes précédemment occupés par des empereurs romains et devinrent les rois de nations qui comprenaient à la fois des Barbares et des Romains. Le mode de vie romain continua, cependant sous une nouvelle direction.

Mais, pourrait-on se demander, qu'est-il advenu de la civilisation romaine ?

S'est-elle terminée, comme nous l'avons appris, avec la chute de l'empire romain ? Les Barbares n'étaient-ils pas illettrés et incultes ? Cela aussi est un mensonge. En fait, les Barbares n'ont pas seulement préservé la culture classique, mais certains d'entre eux ont même participé à la création de la culture classique<sup>18</sup>. Tel que Arbogastes, le comte de Trèves pendant les années 470. Le cultivé et vaniteux Sidoine Apollinaire lui écrivit, quoique plutôt condescendant : « Ainsi, la gloire de la parole romaine, si elle existe maintenant quelque part.... réside en vous... Je me réjouis grandement qu'au moins dans votre glorieux sein subsistent des vestiges de notre culture en voie de disparition. »<sup>19</sup> Sidoine y croyait-il vraiment ? Qui sait ? Nous utilisons encore ce genre de flatterie.

D'autres Barbares cultivés et instruits étaient des Goths. Tel que Dionysius Exiguus, un moine gothique qui a vécu à Rome au début du VI<sup>e</sup> siècle. Il était décrit par l'intellectuel romain Cassiodore comme « un Goth de race, mais de caractère entièrement romain, extrêmement savant dans chaque langue »<sup>20</sup>. Le travail de Dionysius dans le domaine du calcul ecclésiastique aboutit à la création d'un nouveau système de datation basé sur la naissance du Christ, qu'il plaça le vingt-cinq décembre de l'an un. Nous utilisons toujours de nos jours le système de datation de Dionysius.

<sup>18</sup> Voir R.W. Mathisen, « Les barbares intellectuels dans l'antiquité tardive, » *Dialogues d'Histoire Ancienne* 23.2 (1997) 139-148.

<sup>19</sup> Sidoine Apollinaire, *Lettre* 4.17.2.

<sup>20</sup> Cassiodorus, *Institutiones divinarum litterarum* 23.

A la même époque, la reine ostrogothe Amalasonthe, fille de Théodoric le Grand, aurait reçu une éducation classique : en l'an 533, Cassiodore la loua ainsi au Sénat de Rome : « Dans quelle langue son savoir n'est-il pas prouvé ? Elle parle couramment la splendeur de l'éloquence grecque, elle brille dans la gloire de l'éloquence romaine ; le flot de sa parole ancestrale lui apporte la gloire ; elle surpasse tous dans leurs propres langues, et est également merveilleuse dans chacune »<sup>21</sup>. Cassiodore exagéra-t-il ses capacités littéraires ? Peut-être, mais pas plus qu'il n'aurait exagéré les talents de n'importe quelle femme romaine qu'il vantait<sup>22</sup>.

Dans les années 550, le Goth Jordanès fut le premier barbare à écrire une histoire de son propre peuple, « Sur l'origine et les actes des Goths ». Dans l'épilogue, il déclara : « Vous qui lisez ceci, sachez que j'ai suivi les écrits de mes ancêtres ... Que personne ne croie que j'ai rien ajouté à l'avantage de la race dont j'ai parlé, parce que j'en tire mon origine. »<sup>23</sup> Un autre écrivain barbare était le wisigoth Jean de Biclara (environ 540-624), qui écrivit aux environs de l'an 600 une chronique du VI<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Et bien sûr l'auteur barbare le plus célèbre était le wisigoth Isidore de Séville, qui écrivit au début du VII<sup>e</sup> siècle les « Étymologies », qui devinrent l'encyclopédie du Moyen Âge. Même plus tard, au neuvième siècle, pendant, la « Renaissance carolingienne », il y eut de nombreux auteurs et érudits barbares qui copièrent et conservèrent la littérature ancienne, comme le Goth Théodulphe d'Orléans, l'Anglo-Saxon Alcuin, et le Franc Angilbertus.

## CONCLUSION

**P**OUR CONCLURE, les Romains ne furent pas vaincus par les Barbares dans beaucoup de batailles ; au contraire, les Romains ont remporté presque toutes les batailles. Non. L'empire romain d'Occident avait pris fin - non pas « déchu », mais terminé -- en conséquence de la montée des chefs d'armées privées de mercenaires qui d'abord étaient embauchés par le gouvernement romain, et ensuite, parce que le gouvernement ne pouvait plus les payer, ils créèrent leurs propres enclaves indépendantes. Et c'est important, car cela signifie qu'il n'y avait pas une véritable rupture avec le monde de l'Empire romain. Ces nouveaux dirigeants, ces nouveaux rois barbares, étaient les successeurs directs des empereurs romains : ils continuèrent à utiliser les lois romaines, l'administration romaine, les fonctionnaires romains, le latin, la langue romaine, et le christianisme, la religion romaine, bien que les Wisigoths fussent des chrétiens homéens (pas ariens comme on dit souvent) alors que les Romains étaient des chrétiens nicéens. Les habitants romains auraient vu peu de différence entre l'administration romaine et l'administration barbare. Ainsi les invasions barbares n'ont pas existé. L'âge des ténèbres n'existait pas. Et on pourrait vraiment dire que plutôt que de détruire la civilisation, les Barbares, y compris les Wisigoths, sauvèrent la civilisation.

<sup>21</sup> Cassiodorus, *Variae* 11.1.6: traduit par S.J.B. Barnish, *Cassiodorus. Variae* (Liverpool, 1992), 146.

<sup>22</sup> Voir Massimiliano Vitiello, « Nourished at The Breast of Rome: The Queens of Ostrogothic Italy and the Education Of The Roman Elite, » *Rheinisches Museum für Philologie* 149 (2006), 398-412.

<sup>23</sup> Jordanes, *Getica* 316.

<sup>24</sup> Isidorus Hispalensis, *De viris illustribus* 31. Voir M. Banniard, « Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville : de ses fonctions à l'état de la langue, » *Revue des Etudes Augustiniennes* 21(1975), 112-144 ; J. Fontaine, « Conversion et culture chez les Wisigoths d'Espagne, » (Spoleto, 1967), 87-147.